

Le déterminisme et l'influence de l'environnement sur l'homme : une analyse herméneutique de la nouvelle « Ah, Apolline ! » d'Henri Lopes

Par

Casimir Houenon

Department of Linguistics, Foreign and Nigerian Languages,
National Open University of Nigeria, Abuja.

08036293660

chouenon@noun.edu.ng

Résumé

Les auteurs africains tournent de plus en plus le canon de leur fusil vers l'homme africain dit libéré du fardeau de la colonisation pour tuer en lui les effets du mimétisme qui l'empêchent de se réaliser. De ce fait, la génération d'après les indépendances se départit du complexe d'infériorité et tire parti du syncrétisme entre tradition africaine qui fait sa force, et le savoir européen qu'elle désire acquérir. C'est dans cette optique que se situe le texte d'Henri Lopes intitulé « Ah Apolline ! », texte tiré de son recueil de nouvelles *Tribaliques*. L'objectif de cette étude est de montrer par une analyse herméneutique comment les moyens mis en oeuvre par Lopes ont véritablement contribué à révéler non seulement ce message mais aussi son symbolisme et sa portée. Pour y parvenir, l'analyse s'est basée sur la théorie de l'herméneutique qui affirme que le mystère d'un texte, quel qu'il soit, ne peut être percé qu'à travers son interprétation. Cette dernière est donc la clé qui a servi à ouvrir la porte de la compréhension du texte de Lopes. Comme résultat, l'analyse a montré que Samba représente l'Afrique de l'insouciance, de la jouissance et Raphael, une autre Afrique tournée vers le modernisme et vers la réalisation de destin de l'homme noir qui ne peut être effectif que dans le travail et le sérieux et sans influence négative de l'environnement. L'analyse révèle aussi qu'il n'y a jamais de constance de bien ou de mal et que tout peut changer selon les circonstances.

Mots clés : Déterminisme, influence, environnement, études, rythme

Abstract

African authors are increasingly turning the barrel of their guns on the African man who is said to have been freed from the burden of colonization, to kill the effects of mimicry that prevents him from realizing his potential. As a result, the post-independence generation breaks its inferiority complex and takes advantage of the syncretism between African tradition, which is its strength, and the European knowledge it wishes to acquire. This is the background to Henri Lopes' text "Ah Apolline!", taken from his collection of short stories *Tribaliques*. The aim

of this study is to show, through a hermeneutic analysis, how the means employed by Lopes have actually contributed to revealing not only this message, but also its symbolism and scope. To achieve this, the analysis is based on the theory of hermeneutics, which asserts that the mystery of any text can only be unravelled through its interpretation. Interpretation is therefore the key that opened the door to understanding Lopes' text. As a result, the analysis shows that Samba represents the Africa of carefree enjoyment, and Raphael, another Africa turned towards modernism and the realization of the destiny of the black man, which can only be achieved through hard work and seriousness, and without the negative influence of the environment. The analysis also reveals that good and evil are never constant, and that everything can change according to circumstances.

Keywords: Determinism, influence, environment, studies, rhythm

Introduction

La littérature africaine post-indépendante a toujours placé l'homme au centre de ses préoccupations. Les aspirations les plus profondes de l'homme, ses ambitions, son existence, son destin dans une Afrique libérée du joug colonial mais retombée très tôt aux mains des néocolonialistes plus rapaces que leurs maîtres coloniaux, sont désormais les thèmes de prédilection de certains auteurs africains. Ces derniers n'ont pas hésité à utiliser leur plume pour dénoncer la gabegie, le népotisme, la corruption et d'autres maux qui minent la société africaine dirigée par les nouveaux maîtres noirs. A travers *Tribaliques*, Lopes dénonce le tribalisme, l'arrivisme des classes dirigeantes, la condition de la femme africaine, la complaisance des hommes de pouvoir envers l'ancien colonisateur. Mais ces combats ont-ils véritablement libéré l'homme noir ? Que fait-il à son niveau pour se débarrasser de tous les préjugés et étiquettes qui lui ont été collés afin de s'affirmer et de prendre son destin en main ? Dans la deuxième nouvelle intitulée « Ah Apolline », de son recueil de nouvelles *Tribaliques*, Henri Lopes pose le problème très humain du déterminisme de l'homme dans son milieu, un milieu corrompu qui ne lui laisse aucune chance de s'épanouir mais qui au contraire le conduit dans l'abîme l'empêchant ainsi de réaliser son rêve. Raphael, le protagoniste et narrateur de cette nouvelle finira par subir l'influence de deux autres protagonistes en l'occurrence, Samba et sa petite amie Apolline, pour s'écarter du chemin qu'il s'était tracé, celui de ne pas faillir avant d'avoir obtenu sa licence. Pour Lopes, les actions humaines sont déterminées par des causes antérieures et sont donc prévisibles. L'intention de l'auteur ici est de montrer que chacun a sa propre conception de la vie et que le milieu transforme. Cela fait penser à ce que disait Rousseau dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* : « l'homme est né bon, mais la société le corrompt ». Un message à priori simple à comprendre, mais le principe qui semble animer Lopes dans ce texte est celui de la séduction. Il aurait pu faire passer cette réalité du déterminisme sans fard, mais il a mis en oeuvre des situations pour l'enjoliver de telle sorte que tout repose sur un cocon verbal. Cette technicité narrative n'a

qu'un seul but même si elle cherche à mieux rendre cette réalité aux lecteurs. Lopes cherche une certaine rupture conceptuelle du roman et de son écriture. Il s'agit donc dans cette étude de montrer par une analyse lexico-sémantique comment les moyens mis en oeuvre par Lopes ont véritablement contribué à faire de cette nouvelle un véritable chef- d'oeuvre. L'analyse se chargera de mettre en exergue et d'explorer comment le lexique contribue à renforcer la thématique du déterminisme dans la nouvelle. Mais avant de se lancer dans cette analyse, il convient de l'inscrire dans un cadre théorique en l'occurrence la théorie de l'herméneutique qui en révélera les limites de sa compréhension.

En effet, L'herméneutique est une théorie philosophique qui traite de l'interprétation et de la compréhension des textes, des symboles et des phénomènes culturels. Elle vise à comprendre comment nous attribuons du sens aux choses et comment nous interprétons les messages, les textes et les oeuvres d'art. Selon *Wikipédia*, l'herméneutique (...) est la théorie de la lecture, de l'explication et de l'interprétation des textes. L'herméneutique, dans son acception la plus usuelle désigne l'art d'interpréter les textes car nul n'a besoin d'un art ou d'une règle particulière pour comprendre les textes les plus usuels de la vie courante. L'herméneutique moderne se décline en plusieurs sous-disciplines dont l'herméneutique littéraire qui concerne l'interprétation des textes littéraires et poétiques. Dans son traité *De l'interprétation*, traduit par J. Tricot et publié en 2014, Aristote a défini les règles essentiellement logiques d'interprétation des textes. Il y développe notamment sa théorie du jugement affirmatif et négatif, de la contradiction et de la contrariété. Son point de départ est l'analyse des éléments lexicaux et sémantiques. Mais c'est Friedrich Schleiermacher qui posa les bases de l'herméneutique contemporaine. Selon lui, pour comprendre un texte, il faut avoir compris l'oeuvre, mais pour comprendre l'oeuvre, il faut avoir compris les textes. Dans le même ordre d'idées, Hans-Georg Gadamer affirme dans son oeuvre intitulée *Vérité et Méthode*, qu'« une oeuvre ne peut être expliquée que selon notre propre horizon d'attente. La lecture est faite dans la tension existant entre le texte du passé et l'horizon d'attente actuel » (18). Hans quant à lui, constate que:

Toute oeuvre est une réponse à une question, et la question qu'à son tour doit poser l'interprète, consiste à reconnaître, dans et par le texte de l'oeuvre, ce que fut la question d'abord posée, et comment fut articulée la réponse. (...) c'est le texte qui doit être déchiffré ; l'interprétation a pour tâche d'y déceler la question à laquelle il apporte sa réponse propre (17).

Notre travail consistera donc ici à trouver à quelle question le texte de Lopes répondait dans le passé et à laquelle il répond aujourd'hui. Pour ce faire, nous emprunterons à la triade herméneutique de Jauss à savoir :

1. L'interprétation du texte où il faut réfléchir, rétrospectivement et trouver les significations.

2. La reconstruction historique, où l'on cherche à comprendre l'altérité portée par le texte.
3. La compréhension immédiate du texte, de sa valeur esthétique et de l'effet que sa lecture produit sur soi-même.

Pour nous, l'herméneute qui utilise ce modèle s'implique donc énormément dans l'analyse et tente de comprendre la valeur novatrice de l'oeuvre. Selon Houenon:

si la littérature consiste, par artifice, à raconter une histoire pour parler d'autre chose, à évoquer l'ailleurs et l'autrefois pour mieux convoquer les réalités du présent, il est important de sensibiliser les lecteurs au projet de l'auteur et ceci par l'entremise de l'interprétation qui peut permettre de déceler la question à laquelle il cherche à trouver des solutions (235).

Man Chun Szeto renchérit cette idée en affirmant que « toutes connaissances passent ainsi par l'interprétation, qui est la médiatrice entre le sujet et le monde. Elle n'est pas une étape après la connaissance, mais en constitue la structure même. Il en va de même pour le texte ; un texte ne se présente qu'à partir de l'interprétation » (34). L'idée ici est qu'il n'y a pas d'oeuvre d'art ni de texte dont le sens se réalise ailleurs que dans une interprétation. Autrement dit, le véritable sens de cette nouvelle intitulée «Ah, Apolline!» ne peut ressortir que lorsqu'elle est interprétée. Ce qui est important dans l'interprétation, c'est le contenu du texte. Dans ce sens, l'objectif final est la compréhension ; le texte n'est qu'une étape intermédiaire pour l'achever. Dès que l'on comprend un texte, la formulation exacte de ce texte perd son importance, car on peut le reformuler sans peur d'altérer le contenu.

Résumé de la nouvelle «Ah, Apolline!»

Deux amis, Raphael et Samba ont des opinions diamétralement opposées de la vie de façon générale. Pendant que l'un, Raphael pédagogue, pense que seules les études et une discipline qui exclut le divertissement permettent de réussir dans la vie, l'autre, Samba pragmatique, pense le contraire et propose une surprise partie. Cet événement est l'élément déclencheur qui exposera le caractère caché de Raphael dont les arguments en défaveur de la surprise partie ne sont que des leurres. Son séjour au séminaire, les connaissances qu'il y a acquises surtout grâce à l'érudition du Père Flandrin, sa pseudo-discipline et son engagement à ne pas faillir avant d'obtenir sa licence ne l'ont pas empêché de céder à la tentation. C'est d'ailleurs au cours de cette surprise partie qu'il rencontra Apolline, une fille dont il n'a pas pu résister à la beauté. Son destin bascule du jour au lendemain et il oublie sa philosophie de la raison et des études au détriment de la jouissance. Son château de neige s'écroule facilement très tôt sous la pression des réalités africaines car Apolline l'abandonne pour son premier amour afin de respecter la décision de ses parents.

Les causes de la déchéance du narrateur

Le déterminisme est une théorie philosophique qui affirme que tous les événements, y compris les actions humaines, sont déterminées par des causes antérieures et sont donc prévisibles. Autrement dit, tout ce qui se passe est le résultat inévitable de ce qui s'est passé auparavant. Il n'y a donc pas de libre arbitre. Les événements sont déterminés par des causes précises et ne peuvent pas être changés. En effet, l'histoire qui est relatée dans «Ah, Apolline!» est celle de deux amis qui ont une conception de vie différente. La différence est donc ici le point majeur sur lequel sera bâtie la trame. Un événement mineur en apparence sera le point de départ à partir duquel sera brossé le caractère des deux antagonistes. Cet aspect psychologique se voit déjà par le fait que d'une part, un narrateur non identifié, si ce n'est que par sa fonction, s'oppose à un personnage dont le nom en lui-même est significatif : Samba est à la fois une identité, celle du personnage et porteur d'un symbole culturel et musical en l'occurrence la danse brésilienne (ou la Rumba danse congolaise). Samba incarne donc l'Afrique. De l'autre côté, Raphael évoque forcément le Raphael de la Bible, celui qui confère à ce narrateur un esprit aérien, céleste. On peut en déduire que ciel et terre, immatérialité et matérialité s'opposent ; ce qui se manifeste par le comportement et les actions de l'un et l'autre des protagonistes. Dans ce jeu de parallélisme, l'auteur fait intervenir un troisième protagoniste, Apolline dont les actions font bloc avec celles de Samba pour vaincre Raphael.

Le début de cette nouvelle se présente donc comme préliminaire à une pseudo-déchéance future dont les premières manifestations apparaissent dans le rapport conflictuel qu'entretient d'abord le narrateur par rapport à sa foi chrétienne. Son conflit interne vient de son manque de conviction. Il ne sait pas ce qu'il veut ou du moins n'a pas de conviction.

Je n'avais malheureusement ou heureusement plus les certitudes qui m'avaient poussé à entrer au séminaire. À ce moment-là, j'étais au terme de deux ans de lourds débats intérieurs, parfois douloureux, qui m'avaient convaincu non seulement que je n'étais pas fait pour ce que nous appelions l'abstinence charnelle, mais encore que le célibat des prêtres était aussi inhumain que certaines mutilations physiques de nos anciennes traditions religieuses. Mon Dieu, comment pouvoir prendre l'engagement de ne jamais réaliser de son corps l'amour avec une femme (15)

Cette déclaration confirme qu'il n'a jamais été intéressé à la vie sacerdotale et que la seule chose qui l'intéressait était la connaissance qu'il y recevrait. Ce sentiment de supériorité que lui confère la connaissance renforce son opinion par rapport à ses compatriotes dont il critique souvent le comportement : « À mon avis, et d'après ce que je voyais autour de moi, les jeunes gens traînaient à faire leurs études essentiellement pour deux divertissements ; le sport et les femmes » (16). S'il est vrai que ses penchants pour le sport n'ont pas été mentionnés dans tout le

texte, il ne peut cependant pas se disculper du second vice. Les témoignages suivants de sa réflexion en sont les preuves :

Le prêtre le plus sain, sous l'effet de la joie ne peut s'empêcher de désirer cette belle fille aux muscles racés et délicats et aux reins cambrés qui passe dans la rue. Pour ma part, de fréquentes pollutions nocturnes m'avaient convaincu que ce problème m'obsédait. Et, pourquoi ne pas l'avouer, j'avais cédé par plusieurs fois à la masturbation (15-16).

À la vérité, je n'excluais pas certaines aventures brèves et discrètes qui devaient être sans lendemain. Pour cela je savais qu'il me fallait éviter la compagnie des jeunes filles de mon âge, mais profiter des désirs passagers de telle femme mûre, souvent mariée, si possible étrangère ou de passage à Brazzaville (17)

Raphael n'a jamais été différent de ces compatriotes dont il critique cependant les attitudes. Comme le dit un adage populaire, « chassé le naturel, il revient toujours au galop ». Son passage au séminaire n'a pas pu lui enlever le désir charnel. Un proverbe africain, popularisé par l'écrivain et homme politique malien Seydou Badian, rappelle que « le séjour dans l'eau ne transforme pas un tronc d'arbre en crocodile ». Il va sans dire que ni la connaissance acquise au séminaire et surtout par l'entremise du Père Flandrin dont il ne cesse de qualifier les mérites, ni ses prises de conscience et son engagement pour une vie réussie ne l'ont empêché de succomber d'abord à la tentation de la « surprise partie » et ensuite au charme de celle qui lui portera enfin le coup de grâce c'est-à-dire Apolline.

Le déterminisme dans «Ah, Apolline!

Le combat interne que mène Raphael pour s'affirmer en tant qu'étudiant différent de ses compatriotes résulte de la confrontation des idées qu'il s'est faites sur la réussite : « car le nouveau sens que je devais donner à ma vie était l'étroite perspective de la réussite universitaire » (16). Un tel engagement ne saura se faire sans une discipline et une détermination conséquente. C'est ce que reflètent les affirmations suivantes : « ainsi m'étais-je engagé à laisser les femmes de côté et à ne songer qu'à mes études (17), « or, ce qui importait alors était de prouver à mes condisciples du séminaire qu'en refusant la soutane, je n'avais pas rejeté le sérieux de la vie » (17). Raphael, conscient des difficultés de son acte et surtout des vicissitudes qui se mettront au travers de son chemin ne manque pas de se référer à la source de sa philosophie, le Père Flandrin :

Lors de cet entretien le Père Flandrin avait réveillé en moi le plaisir presque physique que j'éprouvais lors de ses cours de philosophie. Ce n'était pas une doctrine, une arme, des recettes pour défendre notre foi face aux imprévus de la vie qu'il nous dispensait, mais la découverte du sens de l'humain où la logique et le cœur étaient réconciliés pour un monde de bonté et d'humanité (14)

Il s'agit donc pour Raphael de découvrir un sens à sa vie, sens qui serait certainement différent de celui de Samba et de la plupart de ses compatriotes pour lesquels les « études étaient une détente » (16). Dans tout le texte, les arguments sont présentés de manière à assujettir Samba et tous les autres jeunes qui ont un comportement contraire à celui du narrateur. Mais contre toute attente et toute logique, l'auteur fait surprendre le lecteur en lui faisant lire l'unique phrase qui constitue la conclusion de ce débat: « Pourtant, le samedi soir, je me trouvais avec Samba pour recevoir nos invités » (19). On pourrait affirmer ici que la raison est soumise, les sens ont fini par s'imposer, ce qu'il convient d'appeler ici « le déterminisme » de l'homme influencé par son milieu.

L'influence de l'environnement sur l'homme

La surprise partie est l'événement à partir duquel le caractère des protagonistes impliqués dans ce récit sera peint. Mais ce qui apparaît comme une argumentation serrée nous réserve toutefois une grande surprise puisque pour finir, la clairvoyance et la ténacité du narrateur seront vaincues.

Esprit aérien de Raphael et esprit matériel de Samba, la preuve nous en est donnée par le fait que Samba apparaît comme un personnage décrit presque dans ses moindres détails et dont l'esprit apparaît borné. Pour mériter son nom, et comme conséquence d'une cause, l'auteur le présente comme quelqu'un qui s'intéresse à la musique : « Car Samba aimait la musique. Dès qu'il se trouvait seul, l'électrophone ou le transistor gueulait les derniers airs à la mode, et, tout seul, devant la glace Samba s'entraînait au yéké-yéké ». (17-18). Quoi de plus normal pour quelqu'un dont le nom évoque la musique ? Ici, la musique se réfère à la gaieté, le bain de foule, l'animation et le contact avec population. Pour Samba, la musique est un moyen pour s'épanouir. Il a par ailleurs une culture livresque limitée et s'accroche à des idées préconçues telles que le tribalisme que le narrateur lui réprouve, car comment comprendre que le narrateur, dans le premier paragraphe ait cité spécifiquement soit seulement quelques ouvrages, soit seulement quelques titres limitant la culture de Samba ; et tacitement fait admettre qu'il s'oppose à lui :

Samba avait bien dans la bibliothèque au-dessus de son lit quelques livres. Notamment je crois un recueil de poésies de Senghor, un Saint-Exupéry d'une collection de poche, un livre intitulé La clé des songes, tout sur vous et les astres, et Comment devenir un bon orateur. Cette littérature entourait « Le petit livre rouge » et deux volumes d'une reliure chocolat, qui portaient en lettres d'or le nom de Lénine. Je ne sais à quel moment il les feuilletait ou les lisait (17)

La référence à ces ouvrages donne l'impression que Samba se prédestine à la politique et qu'il ne faille pas lire beaucoup ou avoir de grandes connaissances livresques pour se lancer dans une carrière politique. N'est-ce pas ce à quoi l'on assiste aujourd'hui dans la plupart des pays africains ? Ce sentiment est confirmé

par le fait que l'un, Samba, paraît représenté une philosophie, celle qu'on peut taxer de sociale et l'autre, Raphael, une philosophie qui semble reposée plus sur une essence bien qu'en aucun endroit dans le texte, l'auteur lui-même n'a donné le sentiment qu'il est spécialisé dans son genre de lecture, si l'on doit s'en tenir à son comportement avec le peuple. L'auto-flagellation n'est pas son domaine. Il ne voit le mal qu'ailleurs et jamais chez lui-même. Défenseur de la surprise partie, Samba semble attaché au matériel pour paraître. Ses impressions sont corroborées par son amour de la musique et de la danse, le peu d'intérêt qu'il accorde à ses études, cette nécessité qu'il ressent d'organiser la surprise partie, le choix des livres de sa bibliographie, la photo de « l'orchestre des bantous accrochée au mur », « le contact avec la masse » (17), « la formation politique » (17) et bien d'autres sont autant d'indices qui donnent une idée peu envieuse de ce Samba que Raphael côtoie tous les jours, partageant avec lui la même chambre. Discrétion du narrateur ? Toujours est-il que l'un cherche le calme et l'autre le contact superficiel permanent avec autrui, car on a du mal à comprendre que deux individualités si distinctes puissent cohabiter. Cela pour étonnant qu'il soit, vient de ce que Raphael accepte Samba, mettant à profit ces différences de caractère qui lui permettent de se poser bon nombre de questions particulièrement à la fin du texte.

Raphael est à la fois dans l'histoire et hors de l'histoire en ce sens qu'il est personnage et narrateur. Si en tant que personnage, il paraît avoir un esprit critique qui sera pris en défaut tout à la fin du texte, comme narrateur, on peut aussi lui faire crédit d'une certaine démarche consciente dans laquelle on trouve impliqués l'un et l'autre des protagonistes.

L'allure générale de la narration est la suivante : dans un premier temps, le narrateur oppose deux aspirations différentes d'étudiants. Le premier paragraphe monolithique, prend en charge la personnalité, les attitudes de Samba. Le deuxième paragraphe, antinomique au premier tant dans son expression que dans son contenu décrit le narrateur dans une opposition litotique avec son ami Samba. Il va sans dire que cette opposition n'est pas uniquement individuelle. Samba s'opposant à Raphael est comme le Congo qui s'oppose aux autres pays africains, l'Afrique qui s'oppose au reste du monde. Dans un second moment, un événement arrive pour confirmer cette différence conceptuelle de la vie des deux protagonistes et donne lieu à un débat, à un conflit de conscience plus chez Raphael que chez Samba. Le narrateur oppose ce deuxième moment dans sa formulation un peu comme un miroir déformant. Quatre paragraphes constituent la trame du texte. Le premier, volumineux et le second plus petit forment l'allure du premier moment tandis que le troisième paragraphe aussi volumineux que le premier et le quatrième aussi petit que le deuxième, forment le deuxième moment. Cette structure chiasmique établit tacitement déjà la réduction de Raphael. Est-il nécessaire de rappeler que le deuxième moment pose l'événement (troisième paragraphe) et le rejet de la surprise partie est confirmé par le quatrième paragraphe. En faisant la substitution, on subodore que Raphael, en dépit de ses

arguments contraires, sera vaincu par Samba, ce qui laisse supposer le chiasme que confirme le cinquième paragraphe. La grande surprise de cette structure est qu'effectivement, le quatrième paragraphe démonte les arguments de Samba avec un bon sens que le lecteur approuve. Cette structure en balancier ne renvoie ni l'un ni l'autre à un pôle inamovible, ce qui fait dire que tout homme a une part de Dieu et une part de diable, façon de dire que la perfection n'existe pas. Cela dit, le narrateur met tout en oeuvre pour convaincre. Il s'y est pris par la structure et l'emploi des métaphores et symboles. Plusieurs exemples peuvent être trouvés en analysant les emplois successifs des mots rythmes, orchestre, musique, danse et autres de la même famille : « j'avais donc pour ma part trouvé un rythme de travail de sorte les journées me paraissent trop courtes » (18). Le mot rythme ici dénote une allure de travail.

S'agissant de Samba, un procédé d'accumulation forme le personnage. De manière linéaire, les phrases suivantes le décrivent dans les moindres détails : « car Samba aimait la musique » (17), « dès qu'il ..., l'électrophone ou le transistor gueulait les derniers airs à la mode ... devant la glace, Samba s'entraînait au yêke-yêke, se balançant avec souplesse d'une jambe sur l'autre, et avançant et reculant la tête comme font les dromadaires quand ils marchent... » (18). Ici, Samba est comparé à un dromadaire. Il va sans dire que Samba, à l'instar de cet animal s'adapte facilement à son environnement. Il incarne donc la capacité à s'adapter et à être flexible face aux événements. Cette technicité qui peut être assimilée à une ouverture d'esprit s'observe aussi dans la manière de rapporter certains faits. « ... il m'annonçait qu'il allait organiser une surprise-partie » (18). Il existe dans toute la nouvelle des passages dont une analyse détaillée pourrait faire sortir le charme. Raphael, personnage et narrateur avoue ne point s'intéresser à la musique ou à la danse. Mais il fait toutefois preuve d'une grande connaissance de l'une ou de l'autre. Sans s'appesantir, il sait parfaitement identifier les lieux de grandes rencontres musicales, tenir un discours imagé à travers lequel on reconnaît le connaisseur. Les références à la musique sont aussi nombreuses dans le paragraphe 4 dans le paragraphe 3. Il paraît évident que lorsqu'il s'agit de Samba, le rythme et la musique paraissent conditionner son existence. En ce qui concerne le narrateur, on peut se poser la question de savoir si « rythme de travail » ne relève pas du lapsus. L'auteur qui est un excellent locuteur du français ne peut pas être pris en défaut, son argumentation non plus. Il y a toutefois un fait troublant qui corrobore encore le fait qu'un mot, une structure que la critique dévoile peuvent être considérés comme le symbole permettant de déboucher sur une autre vérité. Le discours argumentatif renvoie Samba à la musique et le narrateur au travail. Mais le mot rythme laisse pressentir une défaillance de Raphael. D'ailleurs, tout le quatrième paragraphe renvoie inexorablement Samba et l'Afrique à la musique. Le continent devient un mythe musical lui-même.

La structure de balancier fait qu'on sent les émois du narrateur, ses tergiversations entre l'acceptation de la surprise-partie ; ce qui impliquerait l'acceptation d'un

traditionalisme et le rejet de cette surprise-partie, ce qui impliquerait l'acceptation d'un savoir et d'un pouvoir que donnent les études et que le narrateur voit comme étant l'unique solution pour l'Afrique.

Il serait erroné de croire que la narration que fait l'auteur de même que les argumentations qu'il développe n'attestent que de sa sensibilité et de son émotion. On peut même trouver chez Raphael comme narrateur un manque d'objectivité car, souvent ce qu'il affirme est introduite par des propositions principales toutes empruntées de doute : « je crois ... » (17), « je ne sais à quel moment Samba les ouvre ». Il n'est pas sûr des noms des ouvrages que possède Samba. Il est étonnant que ces formulations du dubitatif existent surtout dans le premier paragraphe, celui qui visait à circonscrire la personnalité de Samba. Les tergiversations qu'on lui connaît dans le quatrième paragraphe rendent le personnage de Raphael plus humain, ce que confirme l'emploi des conditionnels et des phrases interrogatives quasiment toutes cantonnées dans le quatrième paragraphe. Cette présence dans sa narration porteuse de ses sentiments est un fil conducteur dans les cinq paragraphes, ce qui se matérialise d'une part par ce discours à la première personne et d'autre part, par cette phrase qui prouve, si besoin en était, que Raphael est à la fois personnage et demiurge dans sa narration en rapport direct avec le lecteur : « nous discutâmes près d'une heure. Cela ne mérite pas d'être rapporté ici » (18). Pour Lopes, un texte univoque paraît bien ne pas avoir toujours droit de cité. En effet, s'il est un fait qu'en littérature, la polysémie d'un mot est souvent un aspect dont le critique doit savoir tenir compte, il y a ici un emploi polysémique de certains mots qui n'échappe pas au lecteur, même le moins avertis. Cela donne au texte de Lopes un dynamisme grâce auquel il ne paraît détenir à lui seul la vérité. Autant de personnalité de lecteur, autant de réception du message. Cela crée, au risque de se répéter un effet permanent de surprise. Est-il nécessaire de rappeler que Raphael avait, par ses arguments, opposé une fin de non-recevoir à l'idée de la surprise-partie et qu'au dernier moment, il avait, sans coup férir, fini par l'accepter un peu comme si une lutte s'était engagée entre sa conscience et son inconscient, entre la raison et ses sens et finalement comme pour paraphraser Senghor : « une défaite du cartésianisme et une victoire de sa négritude » (15).

Des surprises s'observent aussi quant à l'utilisation de certains mots tels « effrayer », « fuite », « discussion ». Selon le contexte, ces mots sont porteurs d'un sens différent : « Dès le début de l'année, je me mis donc à l'étude avec une fureur qui effraya Samba » (17), « c'est dire que j'effrayais Samba par ma façon d'étudier... » (18), « j'effrayais d'abord mon ami par la brutalité de ma réaction négative » (18), « Dès qu'un cours était terminé, je courais à la bibliothèque » (18), « sous peine de courir le risque d'être vieux avant l'âge », « il consacrait un temps inouï à des discussions qui me paraissaient du bavardage et d'un bas niveau » (18), « nous discutâmes près d'une heure » (18), « je ne cessai de repenser à notre discussion » (18). L'idée qui se dégage de ces extraits est que le mot connaît des glissements de sens selon l'idée qu'il véhicule et selon surtout le personnage à propos duquel il est

employé. Pour les besoins de notre analyse, nous pouvons affirmer sans risque d'être contredit que ces mots connaissent un emploi mélioratif lorsqu'il s'agit de Raphael en l'occurrence le narrateur comme pour confirmer le proverbe : « on n'est jamais mieux servi que par soi-même ». Ces mots sont employés avec un sens péjoratif lorsqu'il s'agit de Samba. Le narrateur dénie aux mots la neutralité, l'objectivité qui lui octroie la dénotation. Ce faisant, Lopes subrepticement incline le choix du lecteur dans un sens que lui-même a déjà préétabli. C'est là une habile façon de nous montrer que sa présence quasi permanente dans sa narration est rarement prise en défaut.

L'écriture de son histoire paraît de ce fait avoir une valeur moralisante. Il faut cependant dire que la morale ne constitue pas la trame visible de cette nouvelle. Mais de la première à la dernière phrase, le choix de certains mots, grâce à une analyse approfondie, produit un choc. C'est du moins ce que l'on ressent devant la polysémie à laquelle renvoient ces mots. Et s'il y a donc une morale, Lopes nous la donne déjà à la fin du premier paragraphe et surtout dans le quatrième paragraphe. Même aux lecteurs frappés de la plus grande cécité, ce quatrième paragraphe fait bloc et tout y est dit pour l'édification de la conscience professionnelle. Autrement dit, seul le travail bien fait et la détermination conduisent à une vie réussie. C'est à cette conclusion qu'on s'attendait lorsque l'auteur fait intervenir subrepticement un autre protagoniste pour démonter les arguments de Raphael et donner raison à Samba. Le rapport de force entre des partisans d'une vie de jouissance et de respect des engagements envers la tradition eu finalement raison du partisan de vie réussie grâce aux études. En menant Raphael à finalement de partir de ses idéaux au profit de ceux de Samba et d'Apolline, l'auteur montre comment l'environnement peut influencer et modifier les caractères quoi qu'en soit leur détermination.

Conclusion

Modestie du narrateur ? Pour qui connaît Lopes, un message n'a pas besoin de tambour ni trompette pour s'affirmer. *Sans tam-tam*, qui est le titre de son troisième roman, corrobore bien son intention selon laquelle une édification, pour se faire n'a pas besoin de dogme. S'il faut simplifier, Samba représente l'Afrique de l'insouciance, de la jouissance et Raphael, une autre Afrique tournée vers le modernisme et vers la réalisation de destin de l'homme noir qui ne peut être effectif que par le travail, le sérieux et sans influence négative de l'environnement. Voilà le cliché figé que l'auteur a évité. Il ne s'agit pas dans « Ah, Apolline! » de défendre par la bouche d'un personnage une thèse face à une autre. Et la grande surprise de cette nouvelle vient du fait que, sans raison apparente, le soi-disant défenseur du modernisme est vaincu par Samba et Apolline et donc par la tradition alors que l'auteur s'évertuait de montrer que la victoire finale reviendrait à Raphael et à ce qu'il représente. Cette négritude que Lopes célèbre s'apparente à ce que dans une autre civilisation toujours africaine, on désigne sous le vocable de « African Personality ». Pour Lopes et pour les tenants de cette tendance, il faut faire fi de ces conceptions dichotomiques pour lesquelles le monde se divise en bons et

en mauvais ; univers manichéen qui se reflète par la personnalité humaine. Il n'y a jamais de constance de bien ou de mal. Et tout peut changer selon les circonstances. Il faut aussi reconnaître que Lopes fait preuve d'un grand maestro car, qui oserait ne pas admettre le bienfondé de toutes les objections qui se rapportent d'abord à Samba, ensuite à travers lui, à tous ceux pour qui l'Afrique est synonyme de tam-tam, de danse et d'amusement? Technicien de la langue, Lopes est aussi dans la conception de son texte car en réalité, il y a là un didactisme, une pédagogie dont Lopes ne s'est jamais départi. Le brio de Lopes, à travers une histoire fort banale qui peut arriver à n'importe qui vient de ce qu'il a su dépasser le stade du récit de la beauté narcissique de l'Afrique, grâce à une présence constante dans son texte, pour atteindre l'universel et apporter sa pierre à l'édifice de la grande maison africaine que son oeuvre a toujours chercher à construire, plaçant l'homme au centre de ses préoccupations, l'homme en perpétuel devenir.

Œuvres citées

Aristote, *De l'interprétation* (traduit par J. Tricot). Paris : Les Echos du Maquis, 2014.

Badian, Seydou. *Sous l'orage* suivi de *La mort du roi Chaka*. Paris: Présence Africaine, 2000.

Edwin, Rossbach. *Histoire de littérature française. Théorie littéraire*. [En ligne], consulté le 14 Janvier 2025.

Gadamer, Hans-Georg. *Vérité et méthode*. Paris : Seuil, 2006.

Hans, Robert Jauss. *Pour une herméneutique littéraire*, Editions Gallimard, 2017

Houenon, Casimir. « Représentation de la femme et son rôle dans *uwaoma et le beau monde* d'ifeoma onyemelukwe », *The Littérateure*, a festschrift for Professor Oyemelukwe, Kaduna: Pyla-mak, 2017, pp 233-247.

Lopes, Henri. *Sans Tam Tam*. Yaoundé: Clé, 1976.

Tribaliques. Paris : Cle/ Press Pocket, 1971.

Man C. Szeto. *Pour penser un dialogue entre l'herméneutique gadamérienne et la déconstruction derridienne*. Philosophie : Université Bourgogne Franche-Comté, 2019.

Proteau, Laurence. « Entre poétique et politique. Aimé Césaire et la "négritude" » *Sociologie contemporaine*. Vol. 4, no.44, pp.15-39.

Schleirmacher, Friedrich. *Herméneutique. Pour une logique du discours individuel*. Paris : Le Cerf, 1987